

Correspondance I. I. par l'Espéranto



— Quand ils se comprendront, —
 — les peuples s'uniront. —

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Espéranto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par le

SERVICE PÉDAGOGIQUE
 ESPÉRANTISTE

83, Rue de Vaucouleurs - Orléans (Loiret)

Cette organisation donne des adresses de correspondants, de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Espéranto.

Pour tout ce qui concerne l'Espéranto et la correspondance interscolaire internationale, s'adresser à :

H. BOURGUIGNON
 SAINT-MAXIMIN (Vér)

Impressions et Réflexions de Vacances

Il nous faut renouer le fil... Appendice logique d'une année particulièrement remplie, nos vacances, riches de promesses à l'origine, sont matière à divers enseignements. Consacrons-leur en conséquence notre premier numéro.

Nous nous plaisons à confirmer tout d'abord le plein succès de notre première *Ecole Espérantiste d'été*. Disons-le tout de suite, si nous nous sommes attelés d'enthousiasme à cette nouvelle tâche, notre optimisme était quelque peu tempéré par certaines considérations, en égard aux méthodes de réalisation technique. Seule la pratique devait fixer notre choix, par une critique sévère des erreurs et des lacunes.

L'expérience a prouvé en définitive que la tactique employée était la seule logique. Nous ne nous étendrons point aujourd'hui sur le sujet. La question a été posée nettement. Nous ne prétendons point l'avoir résolue, mais au moins, sommes-nous en droit de penser que l'examen du problème par la pratique nous a permis de dégager notre propre technique de travail, originale en somme parce que libérée précisément de cet esprit artificiel qui jugule l'intérêt et freine l'effort. Il nous reste à édifier, en écartant délibérément l'esprit de manuel, en fonction des enseignements recueillis. Ce sera l'œuvre des mois à venir.

Posons dès maintenant que le but proposé a été atteint : à savoir amener l'élève non seulement à la possession du vocabulaire indispensable, vocabulaire réduit certes, mais dont il se servira avec aisance. Faire en sorte que l'élève manie la langue sans appréhension, autrement dit qu'il ne soit pas l'esclave inconscient du vocabulaire. Voilà pour les résultats techniques.

Du point de vue moral, l'expérience s'accompagne de constatations largement encourageantes. Que ce soit du fait d'appréciations personnelles comme des affirmations émanant des camarades participants, il est dès maintenant permis de penser que l'Ecole de 1934 réunira un chiffre de participants particulièrement élevé. A côté des chevrons qui suivirent avec une assiduité digne d'éloges nos cours 1933, nous enregistrons de

multiples promesses. C'est dire en bref que notre initiative prend rang dans la tradition avec un handicap de puissance sérieux. Nous aurons l'occasion de revenir sur la question ici encore.

Notre groupement fut enfin à l'origine de diverses initiatives qui marquèrent heureusement son séjour en forêt landaise. Citons en particulier, une manifestation très réussie en faveur de nos techniques nouvelles et de l'enseignement vivant par l'usage d'une documentation appropriée et la pratique de l'Esperanto et de la correspondance interscolaire internationale. Une superbe exposition d'ensemble, artistement agencée par nos camarades kursanoj, fit le régal des nombreux visiteurs touchés par nos informations. Beaucoup de propagande parmi les collègues, un chiffre de ventes très appréciable, tels sont les effets plus ou moins immédiats de la manifestation.

Une réunion de propagande en faveur de l'esperanto eut moins de succès, divers impondérables ayant contrarié au dernier moment les effets de notre effort. Il est cependant réconfortant de penser que la plupart des auditeurs viendront, dans un avenir très rapproché pour certains, à notre mouvement espérantiste dont notre camarade Bouhou fut, une fois de plus le propagandiste éclairé.

Il nous faut enfin clamer bien haut, une nouvelle fois, notre vive reconnaissance à l'endroit des camarades éducateurs espagnols pour leur inoubliable réception de Pamplona, en cette mémorable journée du 29 août. Le cadre assez général de cet article ne nous permet pas de nous étendre longuement sur les manifestations de sympathie, d'amitié fraternelle même qui marquèrent notre court séjour parmi d'excellents camarades. Le fait revêt une importance toute particulière quand on songe que c'est la première fois depuis très longtemps que des éducateurs populaires, par le seul truchement de la langue internationale, ont réussi la liaison par-dessus les frontières, réalisant ainsi en fait sur une base assez large ce front commun des bonnes volontés, cette solidarité internationale, cette union qui s'inscrit en formules suggestives à l'origine de toutes nos revendications.

Des projets furent ébauchés. Qu'il nous soit permis de penser qu'ils n'auront pas le sort des habituels châteaux... en Espagne.

Et puisque nous aimons à faire dès l'abord un heureux sort à nos projets, le moment nous semble particulièrement bien choisi pour reprendre nos indications des précédents articles, pour préciser l'essence de certaines réalisations, que nous considérons comme tout à fait urgentes. Je reviens tout spécialement sur la question, déjà ancienne, d'une revue internationale pour les enfants.

Plusieurs projets ont été successivement examinés puis abandonnés, temporairement, tout au moins. Il serait trop long de les analyser ici. Nous inspirant de certaines erreurs, et tenant par-dessus tout à une réalisation rapide, nous proposons à nos camarades les réflexions ci-après, dictées par les conclusions de notre congrès de Reims.

Un fait existe, inéluctable : nous devons commencer sans plus tarder à réaliser sur le plan international, une *littérature espérantiste enfantine*. De quoi avons-nous besoin ? Etant donné le caractère essentiellement international du problème, il est permis d'affirmer tout de suite qu'un *livre d'étude* ne peut résoudre la question. Enormes difficultés pour réaliser avantageusement de ce point de vue. Nous nous retournons donc carrément vers le *livre de lecture*. Dans cet ordre d'idées, seule apparaît séduisante la solution qui vise à la mise au point d'un livret, qui serait utilisé universellement par l'enfant, tout aussitôt après l'apprentissage élémentaire de la langues ; livres amusants et instructifs simultanément,

dont l'intérêt serait corsé par un choix judicieux des matériaux entrant dans la composition.

Nous revenons ainsi naturellement à notre conception primitive des brochures types, dont nous avons exposé les principes au cours de l'année précédente. Nos camarades russes de CK. SEU, très sérieusement séduits par notre travail, n'ont pas hésité à nous promettre de tenter sans plus attendre l'édition des livrets proposés par nous comme l'amorce de la future bibliothèque espérantiste pour enfants. Rééditant sur le plan international la formule de nos éditions pour enfants, nous n'en avons que plus de force pour réclamer l'édition d'une revue espérantiste pour enfants.

Les témoignages assez nombreux que nous possédons nous permettent d'affirmer qu'une telle réalisation constitue en premier lieu une des meilleures solutions du problème, la revue étant pour l'enfant la lecture de prédilection en même temps qu'un instrument d'apprentissage de la langue. De plus nous aurons à notre disposition au bout d'un certain temps une riche collection de publications sous forme d'ouvrages particuliers. De l'avis des nombreux camarades étrangers consultés, il importe de commencer immédiatement à réaliser dans ce domaine.

La formule consistant à publier périodiquement dans *la Gerbe*, une page ou deux d'espéranto a été condamnée par le Congrès. Restent deux solutions capables de donner satisfaction à nos jeunes lecteurs. Je veux parler d'une édition sur format sensiblement identique à celui de *La Gerbe*, destinée à être encartée périodiquement dans la revue ordinaire. Cet encartage, composé pour l'instant de deux feuillets recto et verso, pourrait être soit un complément en espéranto des textes publiés dans le corps de la revue ; ou encore constituer un supplément de quatre pages, tout à fait indépendant de *La Gerbe* au point de vue du contenu, avec une présentation assez originale et des rubriques appropriées. Une revue espérantiste autonome en un mot, imprimée à part (à la rotitho pour commencer), qui puisse être vendue — et abonnée — séparément aussi. C'est à cette solution que nous nous sommes arrêtés, persuadés que nous sommes qu'elle constitue, dans l'état actuel des choses, le point de vue le plus rapproché de l'idéal, basé sur une revue tout à fait indépendante, le véritable journal pour enfants. Nous sommes certains par avance que tous ceux, parmi nos camarades qui s'intéressent à ces questions, souscriront à notre projet. Nous les invitons cordialement à collaborer sérieusement au succès de notre entreprise, comme tout autre œuvre coopérative, dans le sens le plus large. La collaboration de nombreux camarades étrangers nous est pour le moins assurée depuis longtemps.

Nous pensons pouvoir publier très prochainement un premier numéro d'essai que nous adresserons à titre de propagande et de lancement à un certain nombre d'écoles étrangères plus particulièrement qualifiées pour nous aider dans la besogne matérielle de diffusion et de popularisation. Nous adressons également un spécimen de ce numéro à tous les camarades coopérateurs, sous forme d'encartage à *La Gerbe*. Nous avons pensé en même temps fixer par la suite une modique contribution à titre de compensation pour les frais engagés dans cette édition, qui pourrait être fournie dans certaines conditions aux écoles étrangères. L'expérience et les consultations engagées de divers côtés nous diront dans un avenir assez prochain si nous avions vu juste.

* Nous sollicitons de tous avis, suggestions ou critiques. Le problème est à ce point important, que personne parmi nous ne saurait en aucune manière s'en désintéresser, sinon l'ignorer. Au travail donc, pour préparer les moissons futures.

H. BOURGUIGNON.